

# L'ancienne horloge



L'ancienne horloge fut fabriquée en 1866 par deux frères : Albert et Auguste-Théodore Ungerer, anciens employés de Jean-Baptiste Schwilgué, auteur de l'horloge astronomique de la Cathédrale de Strasbourg qui ont repris l'entreprise à la mort de ce dernier.

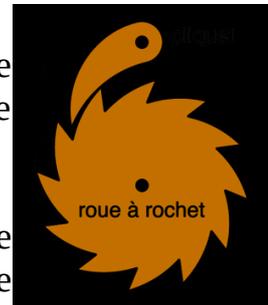
Le maire de Confracourt de l'époque était Jean-Pierre-Paul Duchêne, maire de 1865 à 1870.

Cette horloge se compose de trois rouages. Le rouage de mouvement se trouve au centre et il est entouré à gauche par le rouage de sonnerie des quarts et à droite par le rouage de sonnerie des heures.

Il s'agit d'une horloge à remontage hebdomadaire. Or ce type d'horloge à trois arbres n'a été construit qu'à quelques exemplaires dans les années 1860-80 supplanté par la suite par des modèles à quatre arbres plus courants, le problème étant de réduire la longueur de corde nécessaire.

Le rouage de mouvement devait entretenir les oscillations du pendule, transmettre l'heure aux cadrans extérieurs et déclencher le rouage de sonnerie des quarts. Il est muni d'un dispositif de continuité de marche qui lui permet de continuer de fonctionner pendant le remontage.

L'horloge pouvait être réglée grâce à une roue à rochet. Par défaut, on ne pouvait que rattraper un retard, mais en cas d'avance l'horloge pouvait être arrêtée.



Une came situé sur un arbre horaire permettait de déclencher le rouage de sonnerie des quarts. Les quarts étaient sonnés à double coups.

Après le quatrième quart, le rouage de sonnerie des quarts déclenchait le rouage de sonnerie des heures.

Remontage : chaque semaine il fallait compter 42 tours de manivelle pour le rouage de mouvement, 84 tours pour les quarts et 78 tours pour les heures.

Le clocher de l'église ayant été touché par la foudre en 2009, il y eut incendie et le clocher s'est effondré. L'armoire de l'horloge fut calcinée. Le mécanisme a été restauré par l'atelier Faullimmel (Weitbruch) pour le compte de l'entreprise Bodet. La plaque rectangulaire fixée sur le châssis en bois qui devait porter le nom

du maire (Duchêne sus-cité) n'a pas été retrouvée.

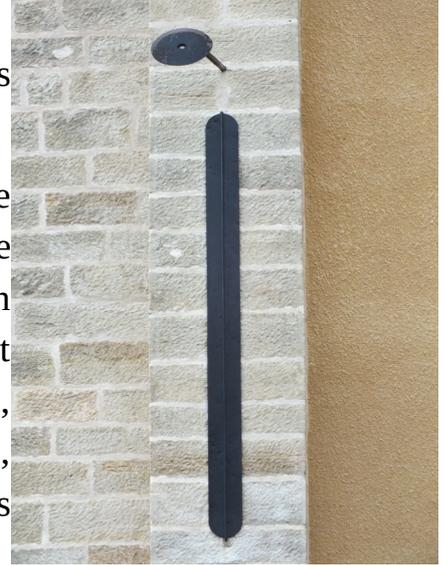


# La méridienne (à l'extérieur de l'église)

En gnomonique, une **méridienne** est un instrument ou une construction permettant de repérer l'instant précis du midi solaire. Cette saisie s'effectue à partir de l'ombre d'un style qui traverse une ligne méridienne, trace du méridien, sur un support le plus souvent vertical ou horizontal. C'est en quelque sorte un cadran solaire réduit à sa plus simple expression.

On peut distinguer ici deux types de méridiennes : Les méridiennes « d'usage » et les méridiennes « astronomiques » :

1. Les méridiennes « d'usage » qui donnent simplement l'heure de midi. L'âge d'or de ces instruments « grand public », se situe du XVIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. À cette époque, elles permettent à tout un chacun de régler sa montre sur le Soleil. Elles sont, le plus souvent de type vertical ; on les trouve dans des lieux accessibles à tous, principalement en extérieur. La précision de lecture doit être bonne, mais sans plus, elles sont donc de dimensions humaines correspondant à une longueur de un à trois mètres à titre indicatif ;



L'on avait besoin de « tables correctives » pour compenser les écarts en fonction de la période de l'année.

La méridienne de Confracourt (photo) fait partie de ce genre.

2. Les méridiennes « astronomiques », qualifiées aussi de « grandes méridiennes », antérieures aux méridiennes d'usage, ont été créées pour des besoins astronomiques concernant le Soleil. Ces constructions horizontales étaient de longueur conséquente, de cinq à plusieurs dizaines de mètres, pour mettre en évidence les phénomènes à étudier. Instruments de grande précision, elles ont été construites généralement dans des lieux protégés ; on les trouve dans des observatoires ou des églises.



Aujourd'hui, tombées en désuétude, elles renaissent grâce à des passionnés de gnomonique, sous des formes ne dépendant que de l'imagination de leurs créateurs.

Méridienne « astronomique » de Bianchini, Basilique Sainte-Marie-des-Anges-et-des-Martyrs, Rome (1702).